

comment le faune Jean Renoir défie la mort ; évoquent l'élégance et la conscience shakespearienne d'Alfred Hitchcock ; s'interrogent sur ce que Fritz Lang, analyste de l'usage domestique des images, aurait pensé de l'exécution de Saddam Hussein diffusée sur Internet... Thomas Ravier fait la fine bouche devant *Citizen Kane* mais exalte le magicien en Orson Welles. Souligne le manque d'humour de Godard et son côté cérébral mais vante ses *Histoire(s) du cinéma*. Et à la fin de son ouvrage, il ose cette remarque provocatrice à propos de la misère érotique affichée sur les écrans : « *La femme n'a jamais pu, ou presque, exister au cinéma.* » J.-L.D.

Gallimard, « L'Infini », 346 p., 25 €.

Le Pauvre

de Georg Simmel

Le pauvre peut-il revendiquer un droit à être aidé ? Cette question éminemment actuelle (qu'on pense seulement à la notion de « droit au logement ») est au cœur des travaux classi-

ques que le sociologue allemand Georg Simmel consacra à la pauvreté. Nulle empathie dans ce texte paru une première fois en 1908, ici édité à minima, alors que les Presses universitaires de France en proposèrent une édition critique en 1998 (en collection « Quadrige »). Leur sujet n'est pas tant le pauvre lui-même, ou la pauvreté en tant que telle, que les raisons qui font de l'aide au pauvre une obligation pour la société. Car c'est bien ainsi que se présente l'assistance pour Simmel : loin qu'elle réponde à un souci d'égalisation des conditions ou à un hypothétique droit du pauvre à la subsistance, « *elle vise en effet à éliminer les dangers dont il menace le bien public et à empêcher ses déviations* ». Le droit du pauvre à l'assistance ne serait-il donc que l'autre face de l'intérêt qu'a la société à garantir sa propre préservation ? G. Bn

Traduit de l'allemand et présenté par Laure Cahen-Maurel
Allia, 92 p., 6,10 €.